utilité à ton fils, je ne suis pas surpris de te voir si zélé, car il n'y a pas, que je sache, d'objet qui mérite plus le zèle d'un homme intelligent que son propre fils, en vue de le faire être par la suite le meilleur possible. Mais d'où t'est venue la pensée que je puisse être, plus que toi-même, utile à ton fils pour qu'il devienne un citoyen de mérite? d'où est venue à ce garçon l'idée que, plutôt que toi, je lui serais utile, voilà de quoi je suis parfaitement surpris! *(e)* Premièrement, tu es plus âgé que moi; secondement, tu as déjà exercé nombre de magistratures, les plus importantes même qu'il y ait à Athènes[1]; tu possèdes au plus haut point, et de beaucoup, l'estime des gens d'Anagyrunte, qui est ton dème, et, par le reste des gens de la Cité, personne n'est plus considéré que toi; tandis que chez moi, ni l'un ni l'autre, vous n'apercevez aucun de ces avantages. Ensuite, si d'aventure la compagnie des hommes d'État est dédaignée par Théagès ici présent et qu'il cherche ailleurs des gens qui fassent profession d'être capables d'éduquer la jeunesse, il y a ici Prodicos de Céos, *(a)* et Gorgias de Léontion, et Pôlos d'Agrigente, sans parler d'une foule d'autres, qui sont avisés à ce point que, se rendant d'une ville à une autre, ils persuadent à ceux des jeunes gens qui appartiennent aux meilleures et aux plus riches familles, auxquels il est loisible d'avoir gratis la compagnie de qui ils voudront parmi leurs concitoyens, de quitter ces compagnies pour se mettre dans la leur; en y ajoutant, à titre de rémunération, un important versement de beaucoup d'argent, sans compter le gré qu'en outre on leur en sait[2]! A ton fils et à toi-même, il était raisonnable de préférer quelques-uns de ces personnages, tandis qu'il n'était pas raisonnable de me préférer, moi; *(b)* car, de connaissances fortunées et magnifiques, je n'en ai aucune, quelque envie que j'en eusse; et même au contraire, je ne cesse pas, c'est un fait, de répéter que précisément, je ne sais rien, hors du moins une toute petite connaissance: celle des choses d'amour[3]! De cette connaissance, à vrai dire, je me flatte d'être, en comparaison avec n'importe lequel parmi mes devanciers et mes contemporains, un homme supérieur!

Le Démon de Socrate.

THÉ.: Mon père, tu le vois, Socrate ne semble absolument pas

accepter de me consacrer son temps! Car, pour ce qui est de moi, c'est chose faite, s'il consent! *(c)* Il n'en est pas moins vrai que c'est en manière d'amusement, qu'il nous dit ne rien savoir: j'en connais en effet, parmi les jeunes gens de mon âge, aussi bien qu'un peu plus âgés, qui, avant d'être en relation avec Socrate, ne valaient rien du tout, mais qui, une fois qu'ils l'eurent fréquenté, se révélèrent en très peu de temps supérieurs à tous ceux auxquels précédemment ils étaient inférieurs[1]. — SOCR.: Or, sais-tu, fils de Dèmodocos, quelle est la nature du fait dont tu parles? — THÉ.: Oui, ma foi, par Zeus! je sais fort bien que, si tu le veux, je serai capable de devenir à mon tour exactement pareil à ce que sont devenus les jeunes gens en question! *(d)* — SOCR.: Non, mon bon! Au contraire, la nature de ce dont il s'agit t'échappe; mais moi, je vais te l'expliquer. De fait, en vertu d'une dispensation divine, il y a chez moi quelque chose de divin, qui m'accompagne et dont les premières manifestations remontent à mon enfance. Et c'est une voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, chaque fois me signifie de me détourner de ce que je suis sur le point de faire, mais qui jamais ne me pousse à l'action[2]. De plus, si l'un de mes amis me fait part de quelque dessein et que la voix se fasse alors entendre, c'est identiquement pour en détourner et ne point permettre qu'on le réalise. A l'appui de mes assertions, je vais vous produire mes témoins.

Charmide, celui que vous connaissez, le beau Charmide, le fils de Glaucon[3], *(e)* me faisait justement un jour part de l'intention qu'il avait d'aller à Némée s'entraîner sur le stade. Or, aussitôt qu'il eut commencé de me parler de son intention de s'entraîner, la voix se fit entendre et je le dissuadai en lui disant: « Tu étais en train de me parler quand s'est fait entendre à moi la voix, la voix de ce quelque chose de divin: eh bien, ne va pas t'entraîner! — Peut-être, me répondit-il, veut-elle te signifier que je ne serai pas vainqueur! Mais, quand bien même je ne devrais pas vaincre, au moins le temps pendant lequel je me serai exercé me sera-t-il profitable! » Sur ces mots, il partit s'entraîner. Or, il vaut la peine de t'informer auprès de lui de ce qui fut le résultat de cet entraînement! *(a)* D'un autre côté, demandez, si vous voulez, à Clitomaque, le frère de Timarque, ce que